

APPROCHES
DE LA
NOUVELLE GNOSE

par Raymond Abellio



LES ESSAIS
CCXVII



Gallimard

ABELLIO LE BAPTISTE

Pas de dogmes à apprendre, pas de leçons à réciter : se tiendront toujours à l'écart de son œuvre tous ceux pour qui est insupportable le fardeau d'une âme et d'un esprit libres.

« Porte-toi sur tes propres épaules, nous dit Raymond Abellio. Je n'ai rien à apprendre à personne. Mais si tu souhaites un conseil, j'ai un outil pour toi : la Structure Absolue. Son origine : la Gnose ; son domaine : l'histoire et le monde, l'homme et l'esprit. Son but : la naissance de l'homme intérieur », et Abellio nous dépose, avec cette méthode, au pied de nous-mêmes comme au pied d'un mur. Il nous promet le feu : une lucidité différente, une spiritualité nouvelle. Ici naît l'homme futur, et la sagesse éternelle renaît de ses cendres. Peu de concepts échappent à l'incendie.

Qu'est-ce que la « structure absolue » ?

C'est une dialectique entièrement nouvelle, qui s'inscrit — tout en voulant la dépasser — dans la ligne de la philosophie de Husserl et qui systématise — en l'unifiant — le structuralisme contemporain.

La vision naturelle et la pensée commune nous apprennent à refermer sur elles-mêmes les catégories : la structure absolue les fait éclater. La langue, l'organisation même du langage enseignent les formes de la causalité linéaire : elle manifeste la simultanéité, l'éternel présent.

Toutes les théories de la connaissance s'enferment dans la prison de la dualité (objet-sujet) : hors de cette impasse, elle propose l'émergence de la conscience transcendantale. Deux pôles ne suffisent pas à organiser la perception, quatre sont nécessaires : un organe des sens s'enlève sur un corps global, l'objet s'enlève sur le fond du monde. Deux

couples d'oppositions composent une quaternité dialectique, pierre d'angle pour la construction logique d'une nouvelle gnose, rejoignant, sous une formulation différente et avec une nouvelle vigueur opératoire, la gnose de toujours.

C'est un outil, nous l'avons dit, pas une doctrine. Mais un outil qui peut changer la vie. A cette question que je me pose : « Ma vie n'est-elle que désordre ? Puis-je m'emparer de ce désordre pour en faire apparaître le sens, l'ordre caché ? », Raymond Abellio répond oui. Il nous entraîne alors dans ce lieu en nous, où toutes les contradictions se résolvent. Ce qui nous a semblé contradictoire devient complémentaire, « sous le soleil de l'unité ».

Nos morales s'effondrent. Et nos logiques planes, linéaires, font place à une logique sphérique, pleine. Dans la vision vécue de l'interdépendance universelle, le moindre fait, le moindre signe sont transfigurés.

Ce n'est pas un hasard si la philosophie occidentale a toujours été divisée en deux courants : celui des philosophes de l'être (et de l'utilité) que sont Aristote, saint Thomas, Descartes et Heidegger, et celui des philosophes de la conscience (et de la vérité) : Platon, saint Bonaventure, Spinoza, Husserl. Ce sont aussi ceux de l'intériorité. Raymond Abellio se situe résolument de leur côté (« Tout se passe à l'intérieur de l'homme »). Mais, en posant, dans le même mouvement, les fondements de l'ultime conscience occidentale du monde, il résume et dépasse leurs contradictions. Sitôt qu'est intériorisé et vécu le postulat de l'interdépendance universelle qui fonde la structure absolue, il n'y a plus d'événement isolable, l'opposition de la cause et de l'effet se dissout. Celle du statique et du dynamique n'est plus pertinente. Les « successions », l'espace et le temps deviennent réversibles. Cessent aussi les tempêtes du libre arbitre qui agitent les marais de la scolastique. La structure absolue constitue bien, comme on l'a écrit, l'alpha de la Sagesse et l'oméga de la philosophie.

Inaugurale et terminale en même temps (et donc baptismale), telle est l'œuvre de Raymond Abellio. Difficile à saisir et difficile à vivre. On l'aborde ici par différents versants : la philosophie (éthique, esthétique, logique), la critique littéraire appliquée à des auteurs considérés ici comme des précurseurs d'un roman métaphysique toujours à venir (Balzac, Meyrink, Dostoïevski), les sciences dites « traditionnelles »

(astrologie, alchimie, tarots), l'histoire invisible (le destin des Cathares et celui des Juifs).

Bien qu'ils aient été écrits à des époques très différentes et certains même assez longtemps avant la parution de l'ouvrage précisément intitulé « La structure absolue » (Bibliothèque des Idées, éd. Gallimard, 1965), la plupart des articles et des préfaces que nous avons rassemblés dans le présent recueil, même s'ils ne se réfèrent pas expressément à ce texte fondamental, y préparent l'esprit. Mais, certes, à côté d'articles de critique proprement littéraire ou historique qui restent marginaux, les fragments les plus significatifs de ce recueil sont-ils ceux qui prennent directement cette structure pour pivot, par exemple l'introduction à la symbolique du Tarot et surtout l'étude du problème de la transfiguration, qui fit l'objet en 1976 et 1977 d'une série de conférences de l'auteur aux universités de Bordeaux, de Lisbonne, de Coïmbra et de Porto.

Autour de l'œuvre d'Abellio, des mathématiciens, des chercheurs, des philosophes se sont rassemblés. Ardente, secrète minorité. La structure absolue n'est pas, pour eux, « un point d'appui au sein d'un monde qui s'écroule », mais une œuvre inondée par la clarté des aubes futures. Ainsi se font les semailles de l'esprit. Qui sait, si, quand « l'incendie de la nouvelle science fera irruption dans le monde », ceux-là n'auront pas, entre les mains, certaines des clefs de la « nova, novissima vita » ?

Philippe Camby

Autoportrait

Au cours de l'année 1977, la 3^e chaîne de télévision (FR 3) a présenté chaque semaine une émission d'une durée d'une heure, intitulée « L'Homme en question », au cours de laquelle un écrivain, un acteur, un homme politique, après avoir proposé son « autoportrait », répondait aux questions d'un certain nombre d'interpellateurs. Voici, tel qu'il fut diffusé en février 1977, « l'autoportrait » de Raymond Abellio, précédé d'une courte présentation du producteur de l'émission, Roger Pillaudin.

PRÉSENTATION, PAR ROGER PILLAUDIN

Raymond Abellio date de l'année 1943 ce qu'il a nommé sa seconde naissance. Après des activités politiques fluctuantes, voire contradictoires, il rencontre cette année-là un sage qui mène une vie contemplative, Pierre de Combas, dont il devient le disciple. Dès lors ses préoccupations seront d'ordre strictement spirituel. Ce petit-fils de montagnards de la haute Ariège, descendant d'albigeois, exaltera à son tour une spiritualité cathare. Ayant récemment publié les deux premiers tomes de ses Mémoires, il prépare le troisième auquel il a donné pour titre symbolique le nom de la fête que les Romains célébraient au solstice d'hiver au moment de la plus longue nuit : Sol invictus, soleil invaincu. Après trois romans : Heureux les Pacifiques, Les yeux d'Ezéchiel sont ouverts, La Fosse de Babel, deux essais : Vers un nouveau prophétisme, et La Bible, document chiffré, il publie en 1965 son

œuvre majeure : La Structure Absolue. Aujourd'hui, dans un remarquable effort de synthèse qu'il a lui même considéré comme une véritable épreuve, Raymond Abellio entreprend dans son autoportrait, d'où il a éliminé toute anecdote, une défense et illustration de son système de pensée.

Ce que je vais dire est dans une certaine mesure « subversif », mais je crois qu'aujourd'hui notre société a besoin du choc d'une nouvelle spiritualité, qui n'est d'ailleurs qu'une formulation particulière de la spiritualité de toujours. Que je sois à contre-courant, cela me paraît patent et même évident. Les penseurs et les littérateurs à la mode, ceux qui occupent aujourd'hui la vitrine de la philosophie et de la littérature françaises, pensent par exemple que la vie est absurde, alors qu'en ce qui me concerne je veux en découvrir partout la positivité et le sens. Ils parlent sans cesse de la mort de l'homme, alors que j'essaie de construire, d'édifier l'homme intérieur. Ils sont fascinés par la dissémination, la fragmentation des signes tandis qu'en ce qui me concerne j'essaie d'être en communion avec la montée, l'unité du sens. Ils considèrent que la grande loi de la vie c'est l'émiettement, la dispersion de la mémoire, tandis que je pense que la grande force de la vie c'est la constitution du temps en nous et la capacité d'intégration de cette même mémoire. Pour conclure, ils croient en l'impossibilité de la communication entre les consciences et les êtres tandis que j'affirme et pose même comme postulat de mes conceptions philosophiques le principe de l'interdépendance universelle jusqu'à sa culmination dans l'intersubjectivité absolue.

Notez d'ailleurs que cette notion d'interdépendance universelle, les savants classiques, les savants de l'ère moderne, l'admettent aussi mais uniquement sur le plan *physique*. Ils parlent de gravitation *universelle*. Si je tends la main, si je lève le bras, je modifie la gravitation universelle puisque je change, je déplace le centre de gravité de la terre et par conséquent je modifie la marche de l'univers jusqu'aux confins des

galaxies. Je la modifie certes d'une quantité infinitésimale mais je la modifie quand même. Mais ce qu'ils admettent ainsi sur le plan physique, les savants le refusent sur le plan de l'âme et celui de l'esprit. Or le moindre sentiment, pour moi, la moindre émotion et la moindre pensée s'inscrivent aussi dans la trame indéfinie de l'univers. Davantage même. Non seulement ils s'y inscrivent, mais j'ai tort de dire que c'est moi qui émets ces sentiments, ces émotions ou ces pensées, car en réalité ils y sont inscrits depuis toujours : c'est l'univers entier qui les induit en moi. C'est ce qu'on appelle en ésotérisme « l'éternel présent ». Nous avons là bien entendu une affirmation de principe grave car elle met en cause des problèmes fondamentaux comme celui de la liberté de l'homme. Il faut accepter d'aller jusqu'au bout de ces conséquences-là si l'on est vraiment un philosophe ou un penseur. Je ne poserai pas ici le problème de la liberté, bien sûr, cela nous mènerait trop loin, et je dois me borner à donner ici le cheminement de ma pensée avec ses conséquences.

Si j'admets donc l'interdépendance universelle pour tout ce qui touche à mes émotions et à mes pensées, c'est-à-dire sur le plan de l'âme et celui de l'esprit, cela implique que pénétrant le monde visible il y a un monde invisible, non pas un arrière-monde mais *le vrai monde*, celui dont notre nature corporelle nous tient exilés. Comment y pénétrer ? Il faut ici distinguer la *science* et la *connaissance*. Du fait qu'elle recherche l'efficacité avant tout, la science est obligée d'établir des divisions, elle distingue le vivant et le non-vivant, l'organique et le minéral. La connaissance n'accepte pas ces séparations. Pour elle, il y a de la vie et de la conscience partout, même dans la plus petite quantité de matière et jusque dans le caillou du chemin. Cette distinction entre la science et la connaissance, les contemporains la font assez malaisément. Et pourtant si l'on considère les véritables motivations des fondateurs de la science moderne, je parle de Kepler, de Galilée, de Descartes, de Newton, on est surpris de voir à quel point leurs préoccupations restaient d'ordre métaphysique ou même

ésotérique. Cependant, outre cette distinction entre la science et la connaissance, j'en apporte une deuxième qui est capitale si l'on veut comprendre ma pensée, c'est la distinction entre la *mystique* et la *gnose*. Je ne dis pas que la mystique est réactionnaire, bien entendu, mais il est certain que dans la mystique il y a un facteur de dissolution de la conscience, d'assoupissement de l'intelligence et par conséquent un risque d'aliénation de l'être. La mystique conduit à l'extase, c'est-à-dire à quoi ? À la fusion de l'être individuel dans le monde, à une sortie de l'être hors de soi. La gnose est exactement l'inverse, l'intelligence y est active, elle ne conduit pas à l'extase mais à ce que Mircea Eliade a nommé d'un néologisme *l'enstase*, c'est-à-dire en fait l'inverse de l'extase, la concentration des puissances de l'être. Cela est capital : la gnose permet le jeu de la rationalité, exigence fondamentale que nous, Occidentaux, avons apportée au monde depuis les Grecs. Et, certes, il y a raison et raison. Il y a eu la raison logico-déductive des classiques qui aboutit aux impasses épistémologiques que nous connaissons aujourd'hui et à la crise des fondements de la science, mais il y a une autre « raison » que nous appellerons, sans modestie, supérieure à la précédente et que Husserl a désignée comme la raison *transcendantale*. C'est justement la raison des gnostiques, et il faut essayer d'en prouver l'existence et d'en justifier la légitimité. Évidemment ce n'est pas commode et il est bien certain qu'en quelques minutes je peux seulement tenter d'en saisir le mode opératoire dans son essence.

Si vous voulez, procédons par comparaison. La dialectique de Hegel part d'un couple d'oppositions, elle pose la thèse et l'antithèse et essaie de les dépasser ensemble, mais d'une façon linéaire : thèse, antithèse, synthèse. La nouvelle dialectique dont je parle part, elle, de deux couples d'oppositions et non d'un seul et est en rapport avec ce que j'ai appelé la structure absolue, dans le même esprit que Leibniz parlant de « caractéristique universelle ». C'est, en fin de compte, le même mécanisme que celui du *Yi-King*, le livre des transfor-

mations des anciens Chinois, un des plus anciens documents de l'humanité. Il y faut deux couples d'oppositions et non plus un seul. Les deux couples déterminent une sorte de croix horizontale qu'on peut figurer sur le plan équatorial d'une sphère, et ces deux couples qui tournent en sens inverses dégagent ainsi un axe de rotation, une ligne des pôles verticale, avec une verticalité ascendante et une verticalité descendante, une double transcendance. Pourquoi deux couples et non un seul ? C'est tout le problème de la nouvelle dialectique. Ce qu'on appelle depuis vingt-cinq siècles les théories de la connaissance se sont enfermées dans la dualité simple de l'objet et du sujet, qui est une impasse. La gnose commence au contraire dès que l'on constate que cette dualité cache en fait une quaternité, dont elle dégage les quatre pôles. Tout objet s'enlève sur le fond du monde. Tout sujet comporte un organe des sens en rapport avec un corps, qui est lui aussi un univers. La meilleure image de la structure absolue est celle du fruit portant son germe. En son centre, la structure absolue est perpétuellement germinative. Elle est génétique. La transcendance vers le haut marque la montée dans le sens, la transcendance vers le bas la descente dans la dissémination des signes. Vous rendez compte à la fois d'une divergence et d'une convergence, d'une négativité et d'une positivité. Il n'y a pas de négativité pure dans le monde. Dès que l'on considère la structure absolue comme un mode opératoire, qu'on a cette clé, cet outil bien en main, du fait que c'est un instrument universel et qu'il est applicable par conséquent dans tous les champs de la connaissance et de l'activité humaine, il est bien certain que les thèmes d'application se lèvent en foule. Je n'en retiendrai évidemment que quelques-uns, notamment trois, ceux de la logique, de l'éthique et de l'esthétique transcendantales.

Mais, auparavant, il me faut rappeler qu'au centre de la structure absolue se tient l'homme intérieur tel que saint Paul le décrit dans ses Épîtres ou Husserl dans sa phénoménologie, où il le désigne sous l'appellation de *Moi transcendantal*.

C'est aussi le Soi des védantistes. On peut donc dire que c'est l'homme intérieur qui est le moteur immobile de la structure, son centre germinatif. Et il faut de même se rendre compte que cet homme intérieur se trouve dès lors irréductible à toute instrumentalité sociale et même qu'il a des domaines de méditation et d'action ou plutôt de non-action qui lui sont propres, de non-action active, au sens où le Tao emploie ces mots ; un non-agir qui ne fait rien mais qui fait qu'il se puisse faire. Ces domaines d'action spécifiques sont faciles à énumérer. Ils se situent sur les trois plans de l'homme : le corps physique, le corps psychique, c'est-à-dire l'âme, et le corps spirituel, c'est-à-dire l'esprit. Sur le plan du corps physique c'est le sexe dans sa fonction érotique, et non génétique. Sur le plan de l'âme, c'est-à-dire au point de vue psychique, c'est l'art. Enfin au point de vue spirituel, c'est la méditation métaphysique, notamment en face du problème de la mort. Dans ces trois domaines, aucune répression sociale ne vaut, aucune idéologie collective ne peut avoir d'effet. Cela est une des conséquences immédiates du caractère englobant, enveloppant de la structure absolue : toutes les doctrines sociales y sont mises en relation et par conséquent relativisées, y compris le marxisme qui est la plus importante d'entre elles et se trouve ainsi réduit à sa fonction réelle, et cela malgré ses prétentions, en ce sens que le marxisme pour moi n'est pas la *philosophie* de l'histoire mais la *physique* de l'histoire, et cela est extrêmement important. D'ailleurs, développant immédiatement ma réflexion sur le plan politique puisque nous y sommes déjà par l'intermédiaire du marxisme, il est certain qu'une notion comme la lutte des classes ne peut apporter une explication globale de l'histoire. La lutte des classes se trouve elle aussi relativisée. Pourquoi ? Parce que dès que vous posez la structure absolue dans le champ d'application des fonctions sociales et que vous dégagez la quaternité de base qu'elle exige, vous constatez que les hommes se divisent socialement en quatre castes, non pas des castes figées, mais des castes dialectiquement liées, en mouvement relatif et en

même temps absolu : les hommes de connaissance, les hommes de puissance, les hommes de gestion et les hommes d'exécution. Les notions de prolétariat, de lutte des classes s'inscrivent dans ce système-là, et il est bien évident que la lutte des castes ou plutôt la dialectique des castes est infiniment plus englobante que la lutte des classes. Cela paraîtra bien entendu très discuté aux marxistes, je le concède facilement, et je ne demande d'ailleurs qu'à m'expliquer avec eux sur ce problème. Mais c'est maintenant pour moi une conviction profonde : ce que je mets en jeu ici ce n'est pas telle ou telle politique, c'est la politique en soi, et cela parce que la politique est seulement affaire de puissance et cherche par conséquent à se subordonner la connaissance, alors que celle-ci n'est pas affaire d'institution. La connaissance ne s'institutionnalise pas. Pour moi, l'homme intérieur appartient à ce que j'appelle la prêtrise invisible. Le jour où la prêtrise invisible a besoin d'une Église, c'est-à-dire d'une institution, et cesse par conséquent d'être invisible, elle entre déjà en décadence.

Abordons, si vous voulez, rapidement, les autres conséquences, les autres domaines d'application de la structure absolue, à savoir la nouvelle logique, la nouvelle éthique et la nouvelle esthétique. La nouvelle logique, qui n'est pas logico-déductive, ressortit à la rationalité transcendante. Je ne le démontrerai pas ici mais il est assez facile de prouver, je n'ai rien inventé, que cette logique est exactement celle du *Yi-King* des anciens Chinois, qui remonte à quatre ou cinq millénaires, et c'est finalement la logique de Mao Tsé-toung lui-même, aussi étonnant que cela paraisse. Mao Tsé-toung n'a pas formalisé cette logique mais rappelez-vous que lorsqu'il écrit sur la contradiction il parle de la contradiction principale et de la contradiction secondaire, ou bien de la contradiction antagoniste et de la contradiction non antagoniste, en sorte qu'il établit une dialectique entre ces deux sortes de contradictions, c'est-à-dire deux couples d'oppositions et non un seul. Voyez par conséquent à quel point le marxisme

de Mao Tsé-toung est plus riche en même temps que plus souple que le marxisme issu de Hegel qui reste linéaire. Concernant le *Yi-King*, je rappelle d'ailleurs souvent que Leibniz, lorsque les jésuites le rapportèrent de Chine à la fin du XVII^e siècle, eut l'intuition géniale de sa portée. Il pressentit qu'il s'agissait là de la « caractéristique universelle » qu'il cherchait et commença à travailler sur la numération binaire. De la même façon, lorsque le professeur François Jacob est passé à la télévision il y a quelques années à la suite de la parution de son livre *La Logique du vivant*, un de ses interlocuteurs lui dit : « Mais, Monsieur le Professeur, savez-vous que la structure du code génétique avec ses 64 codons est exactement la même que la structure du *Yi-King* avec ses 64 combinaisons d'hexagrammes ? » En fait, la similitude va encore plus loin que ne le disait cet interlocuteur, car les trigrammes et les hexagrammes du *Yi-King* et les triplets et les sextuplets du code génétique sont exactement bâtis sur la même combinatoire. A la base du code génétique vous avez les quatre bases nucléiques, de même qu'à la base du *Yi-King* il y a la quaternité formée par le vieux yin, le vieux yang, le jeune yin et le jeune yang, toujours comme au départ de la structure absolue. Et le professeur François Jacob, je me le rappelle, se borna à dire : « C'est curieux. » Son interlocuteur aurait pu lui répondre ce que me répliquait ironiquement en pareil cas mon maître spirituel : « *Curieux seulement ?* » Évidemment, dans cette conjonction des extrêmes où la connaissance la plus ancienne et la plus enfouie rejoint la science moderne la plus avancée, c'est un monde qui s'ouvre.

Il en est de même au point de vue éthique. La conséquence immédiate de la structure absolue, c'est qu'il y a du positif partout, et que par conséquent les situations les plus difficiles, les plus détestables et apparemment les plus négatives contiennent leur positivité, en sorte qu'il n'y a pas, au fond, de jugement de valeur possible. Cela paraît aujourd'hui une nouveauté capitale et pourtant n'innove en rien quant à l'éthique supérieure de toujours. Je rappelle qu'un des plus

grands gnostiques occidentaux, le dominicain allemand Maître Eckhart, dont les formules prétendument hérétiques sont d'une actualité frappante, avait coutume de dire en se référant, bien entendu, au privilège transcendantal de l'homme intérieur : « Ce ne sont pas nos actes qui nous sanctifient, c'est nous qui sanctifions nos actes. » Voilà une ligne éthique qui est sortie directement d'une pensée englobante. Même le mal, la guerre, le blasphème, et tout ce qui apparemment est le plus infécond, par exemple l'homosexualité, etc., ont une positivité qu'il faut dégager. C'est une des tâches fondamentales de la connaissance. Même si l'homosexualité est inféconde sur le plan génésique, elle n'en a pas moins une raison d'être dans un autre champ que celui du couple, et c'est ce champ que la gnose se donne pour tâche de déterminer. On passe ici au-delà des apparences. L'éthique transcendantale est d'ordre métaphysique et non moral. Moi qui fus au début de ma vie un activiste, c'est-à-dire un homme de passion et de premier mouvement, il est certain que la dialectique ascendante de la structure absolue m'obligea à détruire et dépasser en moi toute spontanéité primaire et à atteindre à une nouvelle spontanéité, une spontanéité seconde, qui applique en fait la formule de Spinoza : « Toute passion cesse d'être une passion dès que nous nous en faisons une idée claire et distincte. » Autrement dit, dès que nous soumettons cette passion à la dialectique verticale de la structure absolue, cette passion, devenant une idée, se décharge de sa force émotionnelle et se délivre des jugements de valeur. C'est cette spontanéité seconde née du *détachement* qui est l'idéal éthique de la gnose. Il est certain par exemple, d'un point de vue très immédiat, que je ne peux plus m'indigner en politique. Un monde aussi scandaleux que celui que nous connaissons, peut-être le plus scandaleux qui ait jamais existé dans l'histoire, provoque spontanément, dans un premier mouvement, des réactions d'indignation. Je déclare aujourd'hui très froidement que l'indignation, pour moi, est un péché plus grand que le mensonge.

J'en viens, pour terminer, au champ d'application de l'esthétique. Ici encore, du fait que la structure absolue constate des divergences vers le bas, et une convergence vers le haut, elle distingue deux sortes d'esthétiques ou plus exactement deux conceptions de l'art : un art de *fascination* par la descente dans la dissémination des signes et un art de *communion* ou de *transfiguration* par la montée dans l'unité du sens. Le temps qui m'est imparti ne me permet pas, ici encore, de dégager le côté positif des arts de fascination, dans lesquels on aurait bien tort de voir de simples manifestations de « décadence ».

Je voudrais terminer sur une anecdote. En 1965, la première lettre que j'ai reçue après avoir publié *La Structure Absolue* a été celle d'un savant atomiste de Genève qui est d'ailleurs aussi un grand ésotériste, Robert Gouiran. Je ne le connaissais pas du tout : « Cher Monsieur, m'écrivait-il, je viens de lire votre livre et je constate que la structure que vous proposez est exactement celle que nous cherchons, nous atomistes, pour ce que nous appelons le "quark". » Je ne savais pas à l'époque ce qu'était le quark. Il me l'a expliqué. Le quark est une structure nouvelle imaginée par les atomistes pour, en quelque sorte, mettre de l'ordre dans la prolifération sans fin des particules élémentaires qu'ils ne cessent de découvrir. C'est une hypothèse de recherche née spontanément pour une raison d'économie de pensée. Ils étaient arrivés à une image qui est exactement celle de la structure absolue. Voyez cette conjonction, ce court-circuit qui s'établit là aussi entre les deux extrêmes de la science et de la connaissance et qui autorise certains savants américains, qui sont, il faut le reconnaître, plus avancés que les nôtres, à parler de « new gnosticism ». Et je voudrais terminer sur cette image du sage de la Kabbale hébraïque, puisque je ne peux pas oublier que je suis aussi un ésotériste, Dieu sait si on me l'a reproché, ce sage de la Kabbale hébraïque en train de méditer sur de gros livres dans sa cellule, la nuit, les livres de la Loi, il n'agit pas, il médite. Et simplement la Kabbale, en le voyant en cet état de méditation, c'est-à-dire de non-action apparente, écrit :

« C'est l'étude de la Loi qui soutient le monde. » Sans l'étude de la Loi, le monde cesserait d'exister. On ne saurait mieux dire pour donner l'idée du moteur immobile qu'est la structure absolue.

RAYMOND ABELLIO

Approches de la nouvelle Gnose

L'actuelle crise des fondements de la science classique rend caduc le postulat essentiel de celle-ci, qui pose comme allant de soi l'*indépendance* des phénomènes. De plus en plus, tant en physique quantique que dans les sciences dites humaines, s'impose au contraire le postulat d'une *interdépendance universelle* impliquant l'emploi de modes de pensée étrangers à la logique cartésienne, en fait une nouvelle dialectique de la globalité, une *nouvelle Gnose*.

Paru dès 1965, l'ouvrage fondamental de Raymond Abellio, intitulé *La structure absolue*, se donnait précisément pour objet l'étude de ce nouveau postulat et d'un certain nombre de ses applications, notamment à l'ontologie, à la théologie, à l'anthropologie.

Bien qu'ils aient été écrits à des époques très différentes et certains même assez longtemps avant la parution de cet ouvrage, la plupart des articles et des préfaces rassemblés dans le présent recueil, même s'ils ne se réfèrent pas expressément à ce texte de base, y préparent l'esprit. Ils nous présentent différents versants de l'œuvre d'Abellio : la philosophie (éthique, esthétique, logique), la critique littéraire appliquée à des auteurs considérés ici comme des précurseurs d'un roman métaphysique toujours à venir (Balzac, Meyrink, Dostoïevski), les sciences dites « traditionnelles » (astrologie, alchimie, tarot), l'histoire invisible (le destin des Cathares et celui des Juifs). Autour de l'œuvre d'Abellio, des mathématiciens, des chercheurs, des philosophes se sont rassemblés. Ardente, secrète minorité. La « structure absolue » n'est pas, pour eux, un système ou une idéologie parmi d'autres, mais un *outil* que chacun peut employer à la mesure de ses moyens dans le domaine particulier de sa compétence.

nrf